

## Culte du dimanche 20 février 2022

### Prédication sur Luc 6, 27 à 38

Lorsque j'ai lu le texte du jour je me suis dit « oh non pas ça ».

Nous sommes au cœur du message évangélique. Message de radicalité qui semble impossible à appliquer. Dans ce passage Jésus nous demande de faire en sorte d'être digne d'être appelé enfant de Dieu, d'être à son image et d'aimer les autres comme lui nous aime. Tous les autres sans exception.

Coincé par ce texte qui dérange viscéralement je me suis d'abord dit que je pouvais en prendre un autre, un moins dure, plus facile à écouter.

Je me suis dit : j'ai le droit de tricher ! Mais s'il y a des textes dits du jour qui nous sont proposés c'est justement pour nous inciter à réfléchir sur ce qui nous dérange. Puis j'ai cherché le moyen de relativiser le texte, de l'atténuer, de le rendre plus audible, plus facile à appliquer.

Je me suis demandée : comment tricher ? Comment détourner le texte et lui faire dire ce qui m'arrange ? Mais l'Évangile n'est pas là pour nous conforter dans nos petites habitudes, il est là pour nous faire bouger, nous heurter, pour nous mettre en chemin sur une voie radicalement différente.

Ensuite, je me suis dit : pourquoi ne pas faire travailler à ma place les personnes qui seront au culte ? Les mettre par petit groupe et les faire réfléchir à l'amour des ennemis ? Mais alors à quoi servirais-je si je n'ai même pas de piste de réflexions à proposer ?

Ces différentes étapes m'ont permis de réfléchir à la relation que j'entretiens avec le texte biblique et par extension avec Dieu. Et si je prends le temps de vous en parler ce matin ce n'est pas pour me plaindre de la difficulté de faire une prédication.

C'est parce que nous entretenons tous une relation particulière avec le texte biblique et avec Dieu. Et qu'à ce titre il est vital de se poser une question : la Bible est-elle pour moi un menu de restaurant ? Est-ce que je choisis l'entrée qui me fait plaisir, le plat principal et le dessert que je préfère en fonction de mon humeur ou de mes besoins du moment ?

Dieu est-il pour moi une peluche qui m'apporte du réconfort quand j'en ai besoin et que je peux délaissier quand tout va bien ?

Ou est-ce une relation comparable à une relation amoureuse **saine** où on accepte l'autre dans son entièreté avec ses qualités mais aussi et surtout ses défauts ? Est-ce une relation qui nécessite du temps, un dialogue constant, des débats et des prises de tête mais qui apporte tellement que ça vaut le coup de se battre pour l'entretenir ?

Si telle est le cas alors il nous est impossible de fermer nos oreilles à une phrase aussi dure que « aimez vos ennemis » ou « tendez l'autre joue lorsqu'on vous frappe ». On ouvre nos oreilles et notre cœur, on se laisse saisir par la violence de ces mots et on prie. On prend le temps de se poser pour méditer ses mots qui nous gênent tant, on les laisse infuser en nous mêmes si ça doit nous prendre toute une vie pour les accepter et une de plus pour les mettre en pratique.

Être chrétien ce n'est pas une balade de santé.

Je me suis donc accroché et j'ai cherché des exemples autour de moi des personnes qui ont intégré, digéré ces paroles et figurez-vous que j'en ai trouvé une !

ET cette découverte a été un véritable soulagement, car si une personne arrive à aimer vraiment alors nous pouvons toutes et tous y arriver. J'ai repris courage et j'ai affronté le texte. Je l'ai découpé en deux parties inégales : l'amour des ennemis et le non jugement, relier par l'amour que Jésus nous enseigne.

Ce texte est une explication détaillée des deux plus grands commandements que Dieu nous donne : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même ».

Tu aimeras. Tu aimeras, pas comme on aime du chocolat, pas comme on aime son conjoint, pas comme on aime ses amis. Tu aimeras comme Dieu aime. Tu aimeras l'autre comme Dieu aime l'autre. C'est-à-dire tu apprendras à voir en l'autre une personne à part entière, qui a le droit de vivre sans être enfermé dans des cases et que Dieu aime autant qu'il t'aime toi.

Ici il ne s'agit pas de sentiment, il s'agit de changer de regard pour voir l'autre comme Dieu le voit, comme ayant le droit d'être vivant. Comme quelqu'un à qui ont fait miséricorde.

Jésus nous demande d'être à l'image de Dieu : « Dieu qui est bon pour les ingrats et pour les mauvais, Dieu qui est magnanime ». Ce qui se traduit par généreux, qui pardonne les injures et fait du bien aux faibles.

Être à l'image de Dieu c'est avoir la positive attitude.

Si on fait attention à la façon dont Jésus formule ses phrases vous remarquerez qu'il n'est pas dit :

Ne détestez pas vos ennemis, ne faites pas de mal à ceux qui vous détestent mais :

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent »

Il n'est pas dit : ne dites pas du mal à ceux qui vous maudissent, n'oubliez pas de prier pour ceux qui vous injurient mais :

« Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient ».

Il n'est pas dit : ne fais pas ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse mais :

« Ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux ».

Ça peut sembler anodin mais en réalité c'est énorme. Dire les choses de manière positive change le regard que l'on a sur le monde, change notre état d'esprit et nous rend heureux.

Il y a quelques semaines une émission destinée aux jeunes parents est passé sur France inter. L'intervenante racontait que des études avaient été faites sur les jeunes enfants et que toutes les phrases comme : ne traverse pas la route, ne suis pas un étranger, ne sort pas du jardin... n'étaient pas compréhensible pour les tout petits et lorsqu'ils intégraient enfin ses injonctions négatives ils devenaient plus anxieux et stressés qu'un enfant auquel on aurait dit : reste près de moi, suit les personnes que tu connais, reste dans le jardin.

La manière dont on s'exprime reflète notre vision du monde et des autres. Parler de façon positive nous rend léger tandis que le négatif nous alourdit.

Dire : ma belle-mère ne m'aime pas, elle ne veut pas me voir, n'a rien à voir avec : ma belle-mère ne sait pas encore rendu compte que je suis une personne merveilleuse. Les faits sont les mêmes mais la façon de l'exprimer change radicalement. D'un côté je me ferme de l'autre je m'ouvre aux possibles.

Aussi quand Jésus nous dit : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient il nous entraîne dans une dynamique positive.

Qu'on pourrait traduire par : reconnaissez que l'autre est autant aimé de Dieu que vous, apprenez à voir la part d'humanité qu'il y a en lui, même si elle est minuscule. Prier Dieu pour qu'il vous apprenne à pardonner et à considérer votre ennemi comme un être humain qui a son histoire et sa complexité.

Jésus nous invite à ouvrir le chemin des possibles à ne pas tirer définitivement un trait sur une personne, à lui laisser la possibilité de changer et de se racheter.

Je ne dis pas que c'est facile au contraire. C'est quelque chose de dure et de révoltant : comment Dieu peut-il aimer une personne qui m'a blessée, détruite ? Comment peut-il me demander, à moi qui ai tant souffert, de prier pour lui ? De désirer qu'il lui arrive de bonnes choses alors qu'il ne le mérite pas ?

La première lettre de Jean au chapitre 4 nous donne la réponse : « quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Et cet amour,

Ce n'est pas que, nous, nous ayons aimé Dieu, mais que lui nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme l'expiation pour nos péchés.

Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres »

Dieu est amour or Paul nous le dit bien : « L'amour est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ;  
L'amour ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; l'amour ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité.  
En toute circonstance il fait face, il garde la foi, il espère, il persévère ».

Dieu est amour et nous invite à vivre cet amour qui nous libère. Dieu est amour c'est pourquoi il a envoyé Jésus pour sauver les pécheurs : ceux qui font ou ont fait du mal, ceux qui se font du mal à eux même. Dieu est venu me sauver moi mais aussi celui qui m'a blessé.

Dieu est amour, il a foi en moi, il est certain, qu'avec son aide je peux vivre cet amour, dépasser mes limites et agir en bien pour ceux qui ont fait le mal.

Attention, je ne suis pas en train de demander aux personnes victimes de violence physique ou verbale de rester près de leur bourreau et de subir en silence. Si Dieu aime mon bourreau il m'aime aussi, il veut mon bonheur et dans ces cas-là il faut partir et partir vite. De plus, aimer l'ennemi, si on y arrive, est un acte libérateur, qui me permet de me reconstruire et d'avancer.

Ce que j'ai compris c'est qu'avec le temps, la distance et parfois un passage en justice commence la longue étape de la guérison. Et que l'aboutissement de cette guérison c'est l'amour. L'amour qui a réussi à effacer la haine et la rancune, l'amour qui se réjouit de la vérité, l'amour qui persévère et nous apprend à prier, l'amour qui est fondé en Dieu comme cette maison construite sur le roc.

Je vous l'ai dit ce texte est viscéralement dérangeant. Et si je commence à comprendre la théorie, le chemin est encore long pour arriver à sa pratique.

La logique de cette théorie c'est la désescalade de la violence. C'est ce que j'ai compris lorsque Jésus nous demande de tendre l'autre joue. Ne pas riposter, ne pas se venger et tendre l'autre joue et une manière pacifiste de désamorcer la violence.

C'est là que Roméo et Juliette interviennent. Si vous connaissez l'histoire, vous savez que les deux amoureux meurent parce que Roméo n'a pas su désamorcer la bombe de la violence bien qu'il ait essayé. Lors d'une rixe entre les deux maisons ennemies Roméo fraîchement marié à Juliette tente de séparer les adversaires. Il échoue et Mercutio son meilleur ami est tué par Tibalt. A ce moment précis tout aurait pu changer. Si Roméo n'avait pas voulu venger son ami, s'il l'avait pleuré et laissé faire la justice du prince, si l'amour avait été plus fort que la haine alors Roméo n'aurait pas assassiné Tibalt, il ne se serait pas fait exiler, et Juliette et lui auraient pu vivre heureux.

Ce que je tente de vous dire à travers cet exemple c'est que des fois il faut savoir tendre l'autre joue pour enrainer le cercle de la violence. Et c'est ce que Jésus nous demande de faire.

Je vous l'ai dit, il n'y a rien de facile dans ce texte !

Le point positif que je vois, c'est qu'en général nous ne sommes pas entourés d'ennemis, nous en avons un ou deux, et c'est largement suffisant, mais c'est tout. Donc si le travail à faire est énorme il est restreint à quelque personne qui se compte sur les doigts d'une main.

En revanche, le « ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, ne commandez pas et vous ne serez jamais condamnés » c'est un travail quotidien.

Combien de fois par jour jugeons-nous des personnes ? Combien de fois par jour commandons-nous ?

Nous jugeons en permanence sans même nous en rendre compte. Nous disons : tu n'y arriveras jamais, tu n'es pas fait pour ça, t'es pas doué... et ces jugements que nous faisons et recevons sont destructeurs. Ils sont destructeurs car ils enferment dans des cases, il ne laisse pas la possibilité à l'autre de progresser. A quoi bon faire des efforts puisque tout le monde me dit que je suis nul ?

Combien d'enfants ont été jugés, dès la petite enfance, incapable de savoir lire à haute voix ? D'aller en filière générale ? De passer leur bac ? Ou au contraire combien de fois entend t-on « c'est dommage qu'il veuille faire un bac pro alors qu'il pourrait aller en général... » Combien de femmes et d'hommes se sentent indésirables parce qu'on leur a dit qu'ils étaient moches ? Combien sont complexés et n'osent plus danser ou chanter en public ? Les exemples sont infinis.

Si aimer son ennemi peut nous paraître incompréhensible, ne pas juger est à notre portée car nous en avons tous subi des jugements qui nous ont fait du mal. Nous sommes donc tous en capacité de prendre conscience que ce que nous faisons inconsciemment n'est pas bon et donc nous pouvons tous apprendre à valoriser l'autre au lieu de le rabaisser, à adopter la positive attitude de Jésus, à faire des phrases qui valorisent l'autre, à voir le verre à moitié plein.

Il ne s'agit pas de se créer une utopie il s'agit de mettre l'accent sur ce qui va bien dans nos vies et dans le monde. Alors nous verrons la surabondance de la grâce, cette mesure pleine et débordante dont nous parle Jésus, qui instaure un cercle vertueux d'amour et de paix, dont nous avons tous terriblement besoin.

Et si la tâche nous semble trop grande, gardons à l'esprit que si nous croyons en Dieu, l'inverse est vrai, Dieu croit en chacun de nous, à notre capacité de nous améliorer et qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour nous y aider, si nous le lui demandons.

AMEN